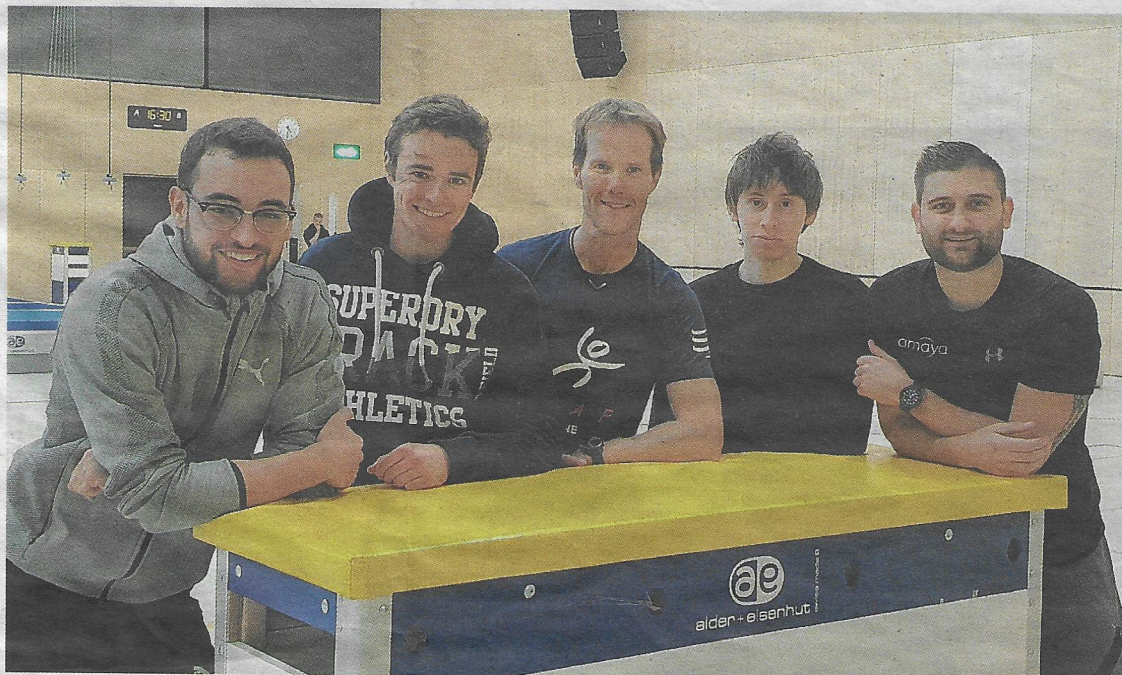


SPORT-ARTS-FORMATION QUATRE ATELIERS PRATIQUES

Des outils pour l'avenir

GRÔNE La structure Sport-Arts-Formation (SAF) du cycle d'orientation compte dans ses rangs 82 jeunes, intégrés dans des classes existantes. «Par rapport à l'infrastructure de l'école, nous avons décidé de ne pas dépasser le nombre de 90 élèves», explique Nicolas Galliano, responsable SAF au CO de Grône.

Tout au long de l'année, en plus des cours, des études, des appuis ou des séances de condition physique, les sportifs peuvent bénéficier des connaissances d'intervenants extérieurs: préparation mentale (Elodie Von Rotz), prévention des blessures (Virginie Morabito), initiation à la force (Valentin Courtine), dopage et nutrition (Laurent Jacob), diététique (Laurent Mora). «Nous avons séparé ces degrés. Ainsi, un élève aura tous les renseignements à la fin de son cursus», poursuit Nicolas Galliano.



Les intervenants du jour: de gauche à droite, Florian Clivaz, Maximilien Drion, Nicolas Galliano (responsable SAF au CO de Grône) Laurent Mora et Valentin Courtine. LEJDS

Des ados intéressés

Mardi dernier, il a mis sur pied un après-midi de séminaire, composé d'ateliers pratiques sur la vitesse (Florian Clivaz), l'endurance (Maximilien Drion), la force (Valentin Courtine) et la nutrition (Laurent Mora). Les professeurs du jour ont dû redoubler d'astuces et de patience pour capter l'attention des adoles-

cents. «Lorsque tu arrives à intéresser les footballeurs, tu as tous les autres dans la poche», explique Maximilien Drion. Il a choisi de courir avec les groupes et de leur parler endurance en cours de route. Rien de tel que d'allier pratique et théorie.

L'atelier de force a eu un franc succès. Le thème parle plus aux jeunes. «Mon but était de leur

donner un outil de travail. De nombreux sportifs vont en salle de musculation sans vraiment savoir comment s'y prendre. J'ai également profité de leur expliquer les bienfaits et les dérives de la force», commente Valentin Courtine. Et qu'en est-il de la nutrition? Les jeunes sportifs font-ils attention à ce qu'ils mangent? «Ils arrivent à l'âge adulte et

commencent à se poser de nombreuses questions. Donc, je les ai sentis très concernés. Il était aussi important de leur dire qu'une bonne alimentation passe par des choses qu'on a dans notre frigo», conclut Laurent Mora.

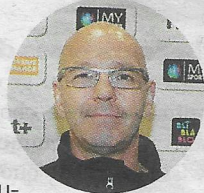
CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

Conférence-débat ouverte à tous: Parent de sportif, quelle est ma place? Organisé par Sports-Arts-Formation du CO de Grône à la salle Recto-Verso, le lundi 3 décembre

DANY GELINAS

«Formons aussi des hommes»

L'entraîneur de la première équipe du HC Sierre a l'habitude de travailler avec les jeunes. Le sport-études, il connaît et apprécie ce qui a été mis en place au CO de Grône. En revanche, il regrette que les structures qui s'adressent aux plus âgés soient moins performantes. «J'ai cinq ou six joueurs qui étudient à la HES-SO juste à côté de la patinoire. Ils ne bénéficient d'aucun accompagnement.» Dany Gelinaz fait partie de ceux qui encouragent les sportifs à poursuivre leurs études. «Mener de front une carrière de hockeyeur et des études, c'est faisable. De nombreux joueurs nous l'ont prouvé. Si un enfant est bon à l'école, qu'il continue à aller à l'école. Pourquoi l'orienter vers un apprentissage? Le plus important c'est qu'il puisse faire le métier qu'il désire. Pratiquer cinquante ans dans un domaine qu'on n'aime pas, c'est long!» L'important c'est donc l'accompagnement. «Les dirigeants veulent que les joueurs fassent partie du projet du club, mais la réciprocité doit également être de mise. Si les clubs ne font pas partie du projet de leurs joueurs, cela ne va pas fonctionner. Si je ne m'intéresse pas à la vie de mes gars, le vestiaire va très vite se refermer face à moi», conclut Dany Gelinaz.



FLORIAN CLIVAZ

«Il y a très peu d'élus»

Ancien élève de la structure sport-études du CO de Grône alors qu'il était joueur du FC Sion, Florian Clivaz (24 ans) a eu une carrière atypique. C'est en athlétisme (sprint) qu'il a atteint le niveau international avec un record personnel du 100 m en 10"36. Il a participé l'été dernier aux championnats d'Europe de Berlin sur 100 m et avec le relais suisse du 4x100 m. Mardi à Grône, un brin nostalgique, il s'est revu à l'âge des élèves présents à son atelier de vitesse. «Je leur ai expliqué ce que j'aurais aimé qu'on m'explique quand j'avais 14 ans. Mais ce n'est pas mon métier. J'ai eu de la chance que la vitesse soit un moteur dans de nombreuses disciplines. Ça parle donc aux jeunes.» Universitaire, Florian Clivaz a désormais suffisamment de recul pour analyser les apports de la filière sport-études. «L'erreur qui est faite est de considérer qu'il existe une vérité universelle. Chaque jeune est différent. Pour certains, le sport-études est une excellente chose, et il n'est peut-être pas adapté à d'autres. Ce que je peux dire, c'est que le sport d'élite est brutal. Le tri qui s'effectue est rude. On ne doit pas briser les rêves des jeunes, mais il faut qu'ils se rendent compte qu'il y a beaucoup d'appelés et très peu d'élus.»

